



Grand corps vivant

Richard Shusterman, spécialiste de l'art populaire, pratique la philosophie comme un mode de vie. Proche du courant pragmatiste, il milite pour que l'expérience du corps entre de plain-pied dans le champ de la réflexion. PAR JULIETTE CERF / PHOTOGRAPHIE DE FRÉDÉRIC POLETTI

I s'en amuse : « Pendant longtemps, en France, j'ai été considéré comme "le" philosophe spécialiste du rap. On me voyait plus dans l'émission de hip-hop "Rapline" que dans le cadre de "Bouillon de Culture" ! »

Philosophe pragmatiste américain, Richard Shusterman s'est fait remarquer dans l'Hexagone en 1992 par son premier essai, *L'Art à l'état vif. La pensée pragmatiste et l'esthétique populaire* – paru dans la collection « Le sens commun » que dirigeait à l'époque Pierre Bourdieu. Illustration du programme consistant à « repenser l'art sur des bases plus larges, plus démocratiques et plus engagées dans la pratique », pour développer le « potentiel démocratique et progressiste » de la philosophie pragmatiste, le chapitre « L'art du rap » défendait la légitimité esthétique de cette culture populaire dénigrée.

Bilingue, chaleureux et volubile, Richard Shusterman entretient un lien très fort avec la France où son dernier livre, *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique*, a paru il y a peu, avant même qu'il ne soit publié aux États-Unis. Le penseur y dialogue avec Michel Foucault, Maurice Merleau-Ponty ou Simone de Beauvoir, tout en payant sa dette envers deux Américains fondateurs du pragmatisme : John Dewey et William James, sources de sa philosophie. Régulièrement invité par l'ENS, l'EHESS ou le Collège international de philosophie, Richard Shusterman se sent compris en France, pays qui a su penser et travailler « l'idée de vie philosophique », cruciale à ses yeux. Pour l'auteur de *Vivre la philosophie. Pragmatisme et art de vivre*, la philosophie figure un mode de vie, une pratique incarnée. Sans médiation.

Le penseur cherche à privilégier « un niveau de compréhension et d'expérience (dans l'art autant que dans la vie) antérieur à l'interprétation », situé en deçà du langage et de la discursivité, « sous l'interprétation » – tel est le titre de son deuxième livre publié en 1994. Non discursif, le corps, *soma* en grec, est le lieu où s'exerce cette pensée originale, cette soma-esthétique, discipline à la fois théorique et pratique. Fort de son désir d'introduire l'expérience somatique, toujours dynamique, dans le champ de la réflexion, Shusterman l'inclassable refuse lui-même d'être figé, réduit par une image. L'objectivation du corps est l'une de ses grandes hantises, et il apprécie peu les objectifs des photographes. Il déplore que notre culture soit trop visuelle, et abhorre le culte de la beauté et du *lifesting* qui sévit en Floride où il enseigne. Ainsi, ceux qui se méfient de son travail, pensant que le travail sur le corps relève de la sphère privée, se méprennent totalement : « *La conscience du corps n'est pas narcissique ; elle a au contraire une visée sociale très large.* » Ce qui lui déplaît, ce sont ces corps magnifiés et évidés de leur conscience, inertes et dépolitisés. Loin de s'opposer à l'esprit, le *soma* définit au contraire une subjectivité incarnée et la soma-esthétique se double d'une conscience critique sur le corps. En témoignage, la rebuffade du philosophe envers son éditeur américain, qui lui proposait de placer une baigneuse d'Ingres en couverture. « *On ne voyait pas son visage. Ce corps de femme sans réaction face au voyeur qui la regarde m'a gêné. Pour le féministe et praticien de la méthode Feldenkrais que je suis, ce message anathémique et social était néfaste.* »

Feldenkrais ? Une méthode permettant d'atteindre cet « accroissement de la conscience de soi somatique » qui est au cœur de sa philosophie. Cette technique corporelle inspirée par Moshe Feldenkrais consiste à comprendre ses habitudes corporelles et à les corriger, à « enseigner un meilleur usage de soi à travers une meilleure connaissance de soi ». Pour Richard Shusterman, ce méliorisme, cette croyance en la plasticité des choses, est essentielle : « *Le pragmatisme m'a appris que la visée de la pensée se situe dans le futur et pas dans le passé. La vérité est à agir et c'est le changement, l'amélioration de l'expérience, qui doit être valorisé.* » Comme s'il redoutait encore d'être taxé d'égotisme, luttant contre des siècles et des siècles de rejet du corps entendu comme la prison de l'âme, il ajoute : « *Une conscience du corps précise et bien travaillée nous amène toujours au-delà du corps.* » Le corps met le sujet en relation avec le monde entier. Et Shusterman aime à arpenter la planète. Il a passé un an au Japon où sa rencontre avec un maître zen l'a profondément marqué.

« Une conscience du corps précise et bien travaillée nous amène toujours au-delà du corps. »

L'expérience n'a jamais cessé de modeler la pensée de ce pragmatiste. Né à Philadelphie dans une famille juive américaine de la classe moyenne « *ni pratiquante ni sioniste* », Shusterman a coupé le cordon et s'est exilé en Israël à l'âge de 16 ans. Il se forme à Jérusalem en étudiant la philosophie analytique : « *Cette tradition analytique, logique, pure et dure, s'explique par la situation sociopolitique israélienne et par le militarisme régnant.* » Après vingt ans passés en Israël, où il fut officier dans l'armée et où vivent encore trois de ses enfants, il rentre aux États-Unis. Son livre *Vivre la philosophie* distille de très belles pages autobiographiques sur son identité juive et ce « *mythe du retour* ». C'est à New York, au milieu des années 1980, que son intérêt pour la danse et les danseurs se déploie, l'invitant du même coup à rechercher « *une pensée plus souple, plus douce* », à s'affranchir du « *carcan militaire* » et des « *rigidités de la philosophie analytique* ». Sa « conversion » à l'esthétique pragmatiste date de cette période. Quand d'aucuns inventent de savantes et inflexibles exergues, lui dédie son premier livre à trois danseuses : « *For three dancing graces, Jaime, Orna & Cathy.* » Une façon délicate de faire danser ce credo, en forme d'arabesque : « *Reconnaître, avec Socrate, que la réflexion est nécessaire pour vivre mieux, ce n'est pas en conclure que vivre mieux consiste dans la seule réflexion.* » ■

biblio *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique* (trad. par Nicolas Vieillescazes, L'Éclat, 2007, 28 €).

Vivre la philosophie (trad. par Christian Fournier et Jean-Pierre Cometti, Klincksieck, 2001, 18 €).

Sous l'interprétation (trad. par Jean-Pierre Cometti, L'Éclat, 1994, 15 €).

L'Art à l'état vif (trad. par Christine Noille, Minuit, 1992, 22 €).

Et aussi sur Internet : www.artsandletters.fau.edu/humanitieschair/www.shusterman.net